

Nancy et Leila, correspondances : cross countries

Autor(en): **olg**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **74 (1986)**

Heft [5]

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-277951>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Granobe aux yeux bombés, Arcasse le jaloux ou Guilana la circonspecte.

Le prof. Georges de Morsier, neurologue à Genève, fut si intéressé par ce cas hallucinatoire qu'il visita Marguerite et écrivit une étude fouillée sur ce cas étonnant : une femme intelligente, artiste, et menant une vie parfaitement normale, capable de décrire avec précision ses visions qu'elle apercevait : « dans le cerveau, entre les deux yeux, ou dans la chambre, à une certaine hauteur au-dessus du sol, et dans une légère nébuleuse ».

Ces portraits commencent à intéresser certains milieux, et en 1945 le peintre Jean Dubuffet qui songe à créer des

de ses poèmes et de sa peinture est immense. Dire qu'au XXe siècle, on a trouvé des accents nouveaux pour proclamer une passion, dire qu'une œuvre picturale parfaitement originale a pu dormir pendant près de cinquante ans, voici une injustice à réparer.

Marguerite Burnat-Provins a continué à peindre et écrire jusqu'à sa mort à plus de 80 ans. Elle chante la nature, les bêtes, les plantes, la nuit, maintenant que les orages de la passion ont cessé. On remarque seulement que les noms des personnages de ses romans sonnent comme ceux des hallucinations : Maltroc, Pardélia, Mico, Amanès...

Bernadette von der Weid

Pour celles et ceux que cela intéresse, une « Société des Amis de Marguerite Burnat-Provins » a été fondée pour contribuer à la résurgence de son œuvre, et

rappeler qu'elle est la fondatrice du « Heimatschutz » en 1910.

Adresse : Alice Pfister, Primerose 49, 1007 Lausanne.

Les éditions Valmedia à Savièse ont eu l'excellente idée de rééditer le « Livre pour toi » en 1985. Voici deux extraits de poèmes qui ont choqué nos grand-mères :

*Laisse-moi crier : « encore, encore ».
Je ne suis pas la sœur de ces femmes
aux yeux glacés qui se taisent.
Je tends mes mains impérieuses pour
tordre et pour broyer, ma bouche vorace
pour goûter encore aux essences enivrantes...*

*Va, tu peux me faire souffrir, et, si tu
veux, me torturer.*

*La grande mer de mon amour porte une
flotte de galères chargées de douceur,
chargées de tendresse, chargées de par-
don...*



expositions d'« Art brut » lui demande de rédiger un texte et de prêter des photos de certains visages... L'art brut, il faut le préciser s'oppose à l'art culturel ; les sujets, les techniques n'ont aucun rapport avec la tradition et procèdent d'une invention tout à fait personnelle. Comme le dit Michel Thévoz, directeur du musée de l'« Art brut » à Lausanne « alors que des artistes comme Picasso ou Klee ont affronté la culture sur son terrain pour contester ses normes, les auteurs d'art brut tendent plutôt à l'éluider et se situer comme « indemnes de culture ».

LA NEUVE INVENTION

Le Musée de l'Art brut de Lausanne, qui contient plus de 4 000 œuvres, a vu l'intérêt d'ajouter une collection dite « Neuve Invention », portant sur des œuvres à mi-chemin entre l'art brut proprement dit et l'art culturel.

C'est dans cette collection « Neuve Invention » au Palais de Beaulieu que l'on peut admirer certaines œuvres de Marguerite, après une glorieuse exposition à la Galerie Vallotton à Lausanne et à la Galerie de la Cour Saint-Pierre à Genève.

Car, il faut bien le préciser, l'intérêt de cette femme, éprise du beau sous toutes ses formes, c'est que la valeur artistique

NANCY ET LEILA, CORRESPONDANCES CROSS COUNTRIES

Les problèmes d'adaptation des personnes immigrées, déplacées, réfugiées sont d'actualité. Il est intéressant d'apprendre comment deux écrivaines bien connues en France vivent ce qu'elles appellent leur exil. L'une, Leïla Sebbar, évoque son Algérie natale et l'autre, Nancy Huston, ses racines canadiennes. Elles le font en 30 lettres qui s'échelonnent de mai 1983 à janvier 1985.

Sachant dès le départ qu'elles feraient quelque chose de cette correspondance, elles restent artificiellement naturelles ! Elles parlent de leur vie quotidienne, de leurs problèmes familiaux, de la manière de s'habiller de chacune, des vacances, des prénoms d'enfant... Nancy Huston se regarde en train d'être une bonne maîtresse de maison qui fait une tarte pour le dîner. Leïla engage la conversation avec les rares femmes qui osent boire un verre au comptoir d'un bar du quartier.

Elles discutent de leur attitude vis-à-vis de la prostitution, des femmes guerrières — Leïla nous donne une belle page sur le mythe de Jeanne d'Arc — de la politique... Elles évoquent leurs réunions à l'époque déjà historique de « Histoires d'Elles » et des « Sorcières ».

Mais le fond de l'entreprise est une analyse du choc des cultures que chacune a vécu. Nancy arrive à Paris baignée dans les mythes nord-américains sur la culture du Vieux Monde. C'est en français qu'elle se met à écrire. Elle explique

comment ces mots nouveaux ont stimulé sa curiosité et sa créativité. Encore maintenant, si elle veut écrire en anglais, elle rédige d'abord en français et se traduit ensuite ! Il y a aussi les moments où elle ne se sent pas bilingue mais « deux fois mi-lingue », dit-elle, « ce qui n'est pas loin d'analphabète ».

Pour Leïla, il n'y a pas eu de changement de langue puisqu'elle n'a jamais parlé arabe. Le choc des cultures, elle l'a reçu dès sa naissance : une mère française, un père arabe qui abandonne sa religion, une cellule familiale mal acceptée des deux côtés. Et pourtant, elle est lyrique quand elle raconte la maison de son enfance dans un petit village algérien. Maintenant, c'est son père qui vit son propre exil dans un village de la province française. C'est en écrivant des romans que Leïla peut se construire un monde solide, « un lieu unitaire rassembleur de divisions », « un pont entre deux rives ».

Elles se penchent peu sur d'autres formes d'exil, l'exil immobile de celui qui ne se sent pas en harmonie avec son entourage, qui « est à côté désespérément » ou encore celui qui guette un bébé brésilien adopté par une de leurs amies françaises. Elles ne parlent pas de l'exil forcé.

Il y a beaucoup dans ces lettres, mais fallait-il qu'elles soient prises au sérieux au point d'avoir droit à une table des matières analytique ? — (olg)

Leïla Sebbar et Nancy Huston, Lettres parisiennes, autopsie de l'exil, Barrault, 1986.